

Chapter Title: Conclusion de la troisième partie

Book Title: Professionnalisme et délibération éthique

Book Author(s): Georges A. Legault

Published by: Presses de l'Université du Québec. (1999)

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/j.ctv5j01t2.17>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



Presses de l'Université du Québec is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Professionnalisme et délibération éthique*

Conclusion de la troisième partie

Dans cette troisième partie, nous avons voulu ouvrir le dialogue sur les arrière-plans pédagogique et philosophique de la démarche de délibération éthique. Nous avons montré que le principal enjeu de la démarche est celui de la formation de la dimension morale des personnes et non celui de la théorie philosophique. Évidemment, la démarche suppose une conception philosophique de la raison pratique, mais cette conception est intrinsèquement liée à la question pédagogique « Est-ce que la formation de la dimension des personnes est possible ? ».

Nous sommes conscients que l'absence de développements de plusieurs points peut laisser certains lecteurs sur leur appétit; ces lecteurs sont invités à consulter des publications antérieures qui analysent plusieurs de ces points en profondeur.

De même, ce dialogue de l'âme avec elle-même qu'est la délibération, s'il trahit un embarras indigne d'un esprit véritablement divin, vaut mieux que les inspirations hasardeuses de la passion. Rien ne ressemble autant à l'autorité que l'arbitraire, ni à l'inspiration que l'improvisation; rien ne ressemble autant à l'inhumain que le surhumain. La délibération représente la voie humaine, c'est-à-dire moyenne, celle d'un homme qui n'est ni tout à fait savant ni tout à fait ignorant, dans un monde qui n'est ni tout à

fait rationnel ni tout à fait absurde, et qu'il convient pourtant d'ordonner en usant des médiations boiteuses qu'il nous offres.

S'il est un thème qui a traversé l'histoire de la philosophie, c'est bien celui de la « raison pratique ». Les développements de l'éthique appliquée en réaction à la position de la méta-éthique en philosophie morale constituent une autre étape dans le développement du discours philosophique contemporain. Malgré toutes les controverses, dont plusieurs méritent qu'on s'y attarde, l'éthique appliquée remet à l'ordre du jour la « délibération » et la part de la raison dans les décisions humaines. C'est dans cette mesure que l'éthique appliquée est une philosophie à travers une pratique.

Plusieurs insistent depuis quelque temps sur les limites de l'éthique appliquée avec ses modèles de comité d'éthique et de décision sociale à partir de groupes restreints. Ils y voient une réduction d'enjeux sociaux à la dimension uniquement individuelle ou d'une élite. Ces critiques montrent, avec raison, que l'on ne peut pas attendre de l'éthique appliquée, telle qu'elle est développée dans la délibération éthique, une approche permettant de résoudre les problèmes sociaux des États modernes. Il ne faut donc pas confondre ici le champ de l'éthique appliquée avec celui de la philosophie sociale. L'approche de la délibération éthique est pertinente pour les choix individuels dans les pans de vie personnelle et professionnelle et pour les choix de groupes et d'associations qui veulent s'assurer de remplir une mission sociale ou même de comités étatiques qui ont des mandats précis. Cependant, cette approche n'est pas viable lorsque nous touchons au champ des choix étatiques. Il faut alors faire appel à des modèles de philosophie politique qui s'interrogent sur la valeur des choix de nos institutions étatiques.

La démarche de délibération éthique en est une de pédagogie visant le développement de la dimension morale des personnes. Elle renoue avec la tradition philosophique qui, depuis Socrate, considérait le philosophe comme un intervenant dans sa société, notamment comme un éducateur. Éduquer les citoyennes et les citoyens afin qu'ils participent au projet social et à l'humanisation de l'humain, n'est-ce pas l'engagement social le plus important du philosophe ? Cette formation de la personne exige un passage, la démarche éthique, qui permet de dépasser l'impérialisme du « je » et d'éviter l'impérialisme du groupe « eux » pour constituer un « nous » partageant les « raisons d'agir ».

5. Pierre Aubenque, *La prudence chez Aristote*, Paris, Presses universitaires de France, 1963, p. 116.